

RECTO  
OSJAN



## Les Français lisent-ils ?

Si dans un débat l'un d'entre vous évoque la relation des Français à la lecture, est-il sûr de ce qu'il avance ? Les jeunes et la lecture, le livre et les nouveaux médias, la fréquentation des bibliothèques, le poids des parcours scolaires.

Le livre de Chantal Horellon-Lafarge et Monique Segré « Sociologie de la lecture » (La découverte, 2003) nous apporte fort opportunément des éléments de réponse, basés sur les enquêtes, notamment celles permettant de mesurer l'évolution de 1973 à 1997, sur les Français âgés de plus de 15 ans (Enquêtes du Ministère de la Culture – 1973, 1981, 1989, 1997). Entre confirmations et surprises ...

### 1 – Combien de Français fréquentent les bibliothèques ?

On est passé de 13 % (1973) à 18 % (1997), donc 82 % des Français ne fréquentent pas les bibliothèques. Parallèlement, le nombre de bibliothèques a explosé, passant entre (1980 et 1999) de 930 à 3560, et les prêts de documents, tous supports confondus, de 60 à 190 millions (p.43).

### 2 – Quels sont les publics qui fréquentent les bibliothèques ?

En priorité, les étudiants (30 %), les femmes lectrices et les cadres sont les principaux utilisateurs (p.30). Les milieux populaires ont plus de mal à venir fréquenter les bibliothèques, même si les enfants et les jeunes semblent moins hésiter que leurs parents à pousser la porte d'une biblio ou d'une médiathèque.

### 3 – Où les Français achètent-ils les livres ?

C'est très diversifié : 29 % le font en librairie, 12 % à la FNAC (ou Virgin, etc.), 27 % en supermarché, 16 % dans des clubs d'achats (France Loisirs). Le lieu d'achat est souvent corrélé avec les statuts sociaux, les gros lecteurs en librairie ou les lecteurs plus modestes en supermarché. La part du format de poche rassemble 23 % de la production et 28,5 % des exemplaires vendus.

### 4 – Combien les non-lecteurs sont-ils en France ?

Pour le Ministère de la Culture, est non-lecteur celui (ou celle) qui n'a pas lu un livre dans les 12 derniers mois. Ce critère étant défini, on passe de 30 % de non-lecteurs en 1973 à 27 % en 1997, soit tout de même plus d'un Français sur quatre ...

Mais, en même temps que le nombre de non-lecteurs régresse, celui des faibles lecteurs (de 1 à 9 livres lus par an) passe de 24 à 35 % et que celui des forts lecteurs (20 livres et plus par an) régresse, passant de 29 à 20 %. Les très gros lecteurs (50 livres et plus) baissent également, passant de 13 à 8 %.

Les Français sont donc **plus nombreux à lire, mais ils lisent moins** (p.72)

### 5 – Les étudiants sont-ils de « gros lecteurs » ?

Les étudiants (plus de 2 millions de personnes) ne sont plus les « héritiers » dont parlaient Bourdieu et Passeron en 1964. La démocratisation relative et l'arrivée dans le supérieur des « nouveaux lycéens » se traduisent par une baisse d'étudiants lecteurs. Si les étudiants en lettres et sciences humaines se tiennent bien (et surtout les étudiantes : 15 % de filles étudiantes disent préférer à tout autre loisir la lecture le soir à la maison, contre 9 % pour les étudiants garçons), les étudiants lisent moins qu'en 1973.

### 6 – Quelles types de lecture en dehors du livre ?

Le quotidien est en recul : les Français contrairement aux Britanniques, aux Scandinaves, aux Japonais, n'ont jamais été de gros lecteurs de quotidiens. Actuellement, le lectorat masculin et vieillissant a du mal à se maintenir. Le quotidien est concurrencé par la télévision, Internet, et par les magazines.

Les magazines eux sont en revanche en progrès constants ; les magazines de programmes TV touchent 58 % de la population, les magazines féminins 45 % de la population et 23 % de la population lisent des magazines de loisirs.

## 7 – Quelles sont les tendances actuelles ?

On assiste à plusieurs mouvements :

- Désacralisation de la lecture : autrefois le livre était unique et rare ; aujourd'hui de par son prix et de par son extension, il est devenu un objet culturel de consommation courant, au même titre qu'un DVD.
- Nouveau comportement : passage d'un lecteur silencieux, austère, droit, respectueux du texte, montrant peu ses émotions à un lecteur plus détendu, moins respectueux du livre et du silence (on écoute la radio en même temps, etc.).
- Apparition de la « lecture en miettes », non linéaire, un peu à la façon du « zapping télévisé ».

On assiste donc à une lecture faite dans **un temps de la dispersion et de la fragmentation** (p.99).

## 8 – Quel est le poids des différences lecteurs/lectrices et du capital économique et scolaire ?



### a) Lecteurs/lectrices :

Dès le collège, les filles dépassent les garçons dans la quantité de lecture, dans leur implication dans l'acte de lecture et dans la qualité de leurs réponses à des questionnaires. A l'âge adulte, elles devancent toujours les hommes pour l'achat et pour l'inscription en bibliothèque. Romans, documentaires, livres vécus sont les préférés des femmes, alors que les hommes se tournent vers les sciences, la science-fiction, l'histoire, les romans policiers et d'action. Les femmes ajoutent à cela les livres de psychologie, d'éducation des enfants et jouent un rôle de transmission culturelle important.

### b) Capital scolaire :

Le niveau de diplôme est en corrélation directe avec la compétence de lecteur (p.83), on s'en serait douté. En 1997, 41 % des non-diplômés et 25 % des titulaires d'une BEP n'avaient pas lu de livre depuis 12 mois, alors que 58 % des bacheliers et 71 % des diplômés universitaires en avaient lu plus de 10.

En même temps -paradoxe- il existe de nombreux bons élèves collégiens ou lycéens qui disent peu lire, et des « mauvais élèves » qui disent engloutir des romans (p.62). Enfin, rares sont ceux parmi les gros lecteurs qui disent que le goût de la lecture leur a été transmis par l'institution scolaire. A méditer ...

## 9 – Quelles sont les différents types de lecture ?

Les lecteurs de milieu populaire ont 2 types de lectures :

- la lecture pragmatique (bricolage, cuisine, jardinage) où le contenu du livre est appelé à se transformer en action ;
- la lecture « ordinaire » : l'œuvre de fiction n'est pas lue pour ses qualités littéraires, mais parce qu'elle peut apporter des réponses aux problèmes rencontrés par le lecteur (deuil, amour déçu, maladie).

Il faut aussi donner une place importante aux lectures **professionnelles** (soit vers les choses matérielles : informatique par exemple soit vers les choses humaines : éducation des enfants, problèmes d'éducation) et les lectures **de détente**, nécessaires pour s'extraire de la vie quotidienne. Ces clivages sociaux jouent à plein, Elle et Télérama n'étant pas lus par les mêmes couches de population que Télé Z et Femme Actuelle. Beaucoup de lecteurs de milieux populaires, réfractaires au livre, achètent des magazines.

## CONCLUSION :

Voilà donc publiés en 2003, les résultats d'une enquête menée en 1997. Même s'il est difficile de savoir ce qui a évolué ces 7 dernières années, une chose est sûre : tout le monde est d'accord pour que la lutte contre l'illettrisme et que la bataille du lire/écrire soient menées.

Quoi qu'en pensent les esprits chagrins, il y a un ou deux siècles, la situation n'était pas forcément idyllique. Rappelons-nous -et nos 2 auteurs ne manquent pas de le faire- qu'il fut un temps où le roman était considéré comme dangereux pour les domestiques et les jeunes filles, et où la bourgeoisie considérait « la lecture de romans-feuilletons par les classes inférieures comme nocive et malsaine ».

Autres temps, autres mœurs.